

Continuité

Le Cyclorama de Jérusalem

Marie-Paule Bergeron-Binette

Montréal : le patrimoine moderne
Numéro 53, printemps 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/17630ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron-Binette, M. (1992). Le Cyclorama de Jérusalem.
Continuité, (53), 46–49.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM



La rotonde qui abrite le Cyclorama de Jérusalem, à Sainte-Anne-de-Beaupré.
Photo: Coll. Cyclorama de Jérusalem.

Situé à deux pas de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, le Cyclorama de Jérusalem présente, sur une immense toile circulaire, *Jérusalem, le jour de la crucifixion*. La surprise est grande lorsqu'après être entré dans la rotonde, on découvre dans la salle sombre, depuis une plateforme, une toile haute de 14 mètres et d'une circonférence de 100 mètres, qui reproduit la ville de Jérusalem et le mont des Oliviers. La technique du trompe-l'œil, alliée à l'éclairage prove-

nant du plafond, produit un effet tel que l'on se croirait sur les lieux mêmes de l'événement.

Peint par un groupe d'artistes au cours des années 1880¹, le panorama illustre plusieurs sujets reliés à la scène de la crucifixion: le tombeau de Jéroboam, fondateur et roi d'Israël (960 à 930 av. J.-C.); le chemin de Damas, où saint Paul s'est converti, et à l'arrière-plan la Méditerranée; les fortifications romaines, la foule des juifs et, debout sur un rocher, le grand-prêtre qui tente de pacifier les fanatiques, irrités par l'inscrip-

tion «INRI, Jésus de Nazareth, roi des juifs»; le calvaire et la ville de Jérusalem ainsi que le palais de Pilate, à droite; le temple de Jérusalem, édifié sur le mont Moriah; deux magnifiques tentes appartenant à des marchands arabes (pour leur rendu, ces ouvrages sont les plus remarquables); le palais des grands-prêtres et le Cénacle, où le Christ institua l'Eucharistie; le tombeau d'Absalon, fils du roi David; le palais du roi Hérode, en marbre blanc, sur le mont Sion; le chemin de Bethléem, où Jésus est né.

AU DÉBUT LE PANORAMA

Le mot panorama est composé de deux mots grecs: *pan*, qui signifie «tout», et *orama*, qui veut dire «voir». Le panorama est apparu en Écosse, à la fin du XVIII^e siècle, et son invention est attribuée au peintre Robert Barker, d'Édimbourg. Barker s'est sans doute inspiré d'une gravure géante de la ville de Londres réalisée en 1600 et qui était cinq fois plus large que haute. Il en reprit l'idée pour créer un spectacle unique qu'il présenta en 1791 au Leicester Square, dans une rotonde en brique. La plateforme circulaire d'où le public pouvait observer la toile avait 28 mètres de diamètre. Le trompe-l'œil était si saisissant qu'il donnait l'impression d'un champ de vision illimité. De plus, l'architecture de la rotonde permettait d'observer un second panorama à l'étage supérieur. L'endroit connut une grande popularité pendant plus de 70 ans.

Le plus sérieux rival du panorama fut le diorama, créé en 1822 par Jacques Daguerre. Sur d'immenses toiles translucides de 21 mètres sur 12, peintes des deux côtés, on projetait une lumière tantôt par l'avant, tantôt par l'arrière, ce qui faisait varier la scène et permettait de passer d'une saison à l'autre ou du jour à la nuit. Le nom panorama ou diorama désigna alors tous les spectacles qui offraient des illusions d'optique. On présentait même une grande toile enroulée sur un cylindre que l'on déroulait à partir de la droite de la scène pour aussitôt la rouler sur un autre cylindre placé à gauche, et vice-versa.

À l'aide de ces procédés, on illustre des événements courants, les grandes batailles, les couronnements ainsi que les villes célèbres du monde, comme Constantinople et Jérusalem. Signalons qu'un tableau circulaire de Québec, peint par Robert Burford, fut exposé dès 1830 à Londres, au Leicester Square. Le panorama eut également beaucoup de succès aux États-Unis. Cependant, l'enthousiasme pour le panorama de 360 degrés, tel que présenté dans une rotonde, commença à décliner à partir de 1830.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, à Paris, le colonel Langlois inaugura les « faux terrains », c'est-à-dire des avant-plans en trois dimensions qui se confondaient avec la scène peinte, suspendue derrière. Félix-



La physionomie des différents personnages est tout à fait saisissante. Photo: Coll. Cyclorama de Jérusalem.

La rotonde, au début du siècle, attirait déjà de nombreux visiteurs. Photo: Coll. Cyclorama de Jérusalem.

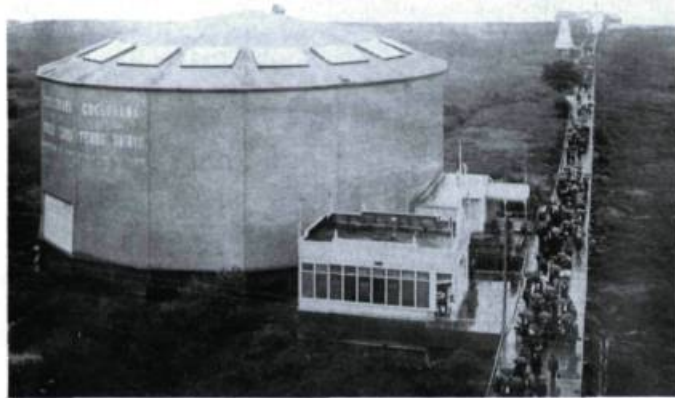
remarquable panorama de la crucifixion². Pighlein aurait alors fourni à Ernest Pierpont l'esquisse ainsi que les données nécessaires pour reproduire la scène de la crucifixion.

Pierpont engagea pour exécuter l'œuvre un groupe d'artistes bien connus en Europe comme en Amérique: Charles Abel Corwin et Olivier Dennett Grover, de Chicago, E. J. Austen, de Londres, ainsi que Salvator Mège et E. Gros, tous deux de Paris³. Le panorama fut peint à Chicago pendant la décennie de 1880, dans l'atelier de Paul Philippoteaux, qui dirigeait lui-même les travaux⁴. Ces informations ont été confirmées par le restaurateur Gustav A. Berger⁵, directeur de l'Art Conservation Research Foundation, à New York. Par la suite, le tableau fut acheminé à Montréal, vraisemblablement en 1888-1889.

compter celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, le seul du genre au Canada.

LA GENÈSE DE L'ŒUVRE

L'histoire du cyclorama de Sainte-Anne-de-Beaupré commence aux États-Unis. L'Américain Ernest Pierpont, qui se spécialisait dans les expositions de panoramas, caressait depuis longtemps le projet de reproduire la ville de Jérusalem selon ce procédé. Il rencontra le peintre allemand Bruno Pighlein qui, à la suite d'un voyage en Terre sainte en 1855, avait réalisé un



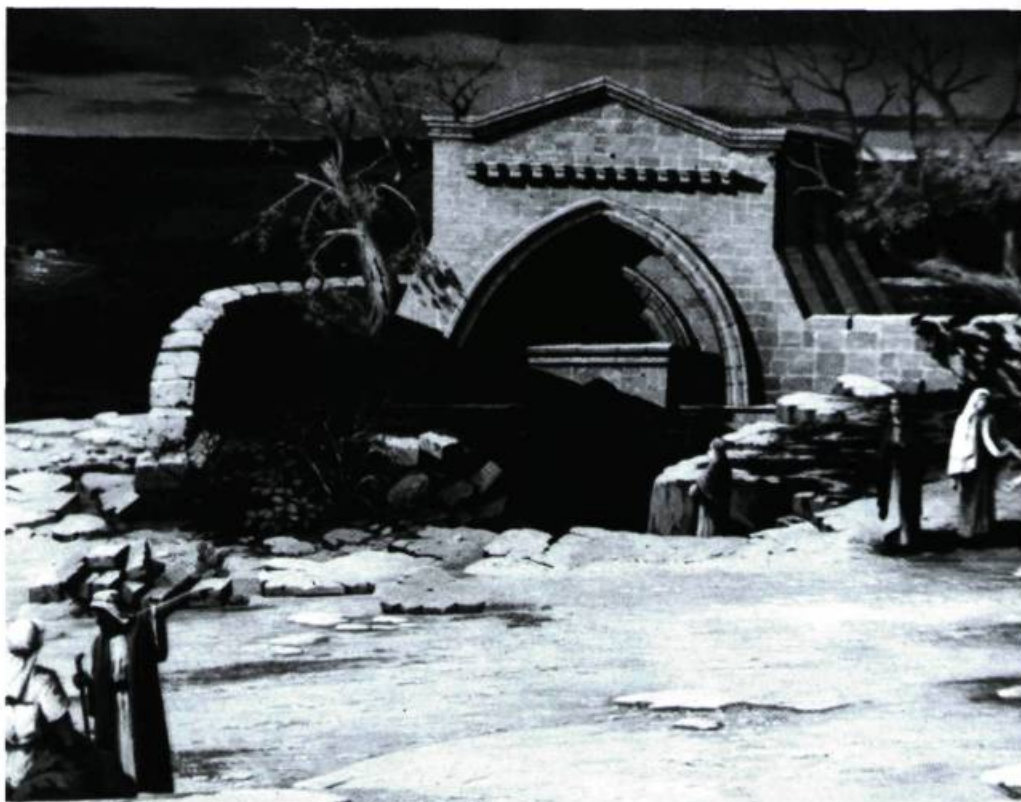
Emmanuel Philippoteaux succéda à Langlois et le panorama qu'il peignit à la gloire des Parisiens durant le siège de 1870 souleva l'admiration. À la même époque, des entreprises spécialisées dans la production de panoramas virent le jour à Paris, à Bruxelles, à Munich et en Amérique, notamment à Milwaukee, dans le Wisconsin, et à Chicago où Paul Philippoteaux, le fils de Félix-Emmanuel, ouvrit un atelier sous le nom de Chicago Panorama Inc. C'est à ce moment qu'apparut le terme cyclorama.

Les peintres de tableaux panoramiques furent bientôt considérés comme des académiciens. Paul Philippoteaux et son père Félix-Emmanuel, Édouard Detaille, Théophile Poelpot, Stephan Jacob, Charles Castellani, Alphonse Deneuille et Olivier Pichat demeureront les maîtres de cette technique. Même si les nouvelles technologies ont supplanté le procédé, une vingtaine de panoramas datant des XIX^e et XX^e siècles subsistent en Amérique, en Russie, en Australie et dans plusieurs pays d'Europe, sans

DE MONTRÉAL À SAINTE-ANNE

Le journal *The Gazette* publiait dans son édition du 17 novembre 1888 la nouvelle suivante: «On est à élever les fondations pour un Cyclorama au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. L'édifice aura 125 pieds de diamètre par 48 pieds de hauteur. La structure sera en brique, sans fenêtres, la seule lumière parviendra du toit. On estime à \$ 75,000 le prix du terrain et de l'édifice. Le sujet: *Jérusalem, le jour de la Crucifixion* est évalué à \$ 30,000.»

Un peu plus loin, on lit que l'architecte de l'édifice est E. Pierpont de Chicago et que les propriétaires sont Chs Greene et Hermine Newbell de New York, tandis que J. A. V. Beaudry, architecte, supervise les travaux à Montréal. Inaugurée en février 1889, la rotonde, connue dès lors sous le nom de «cyclorama», remporta un succès immédiat.



Le tombeau de Jérusalem.
Photo: Coll. Cyclorama de Jérusalem.

Les tentes des marchands arabes – les «faux terrains» – sont particulièrement remarquables pour leur rendu.
Photo: Coll. Cyclorama de Jérusalem.



Le cyclorama se trouvait dans la partie nord-est du quadrilatère où s'élevait autrefois la maison Nazareth (les Buissonnets), emplacement occupé aujourd'hui par la Place des Arts. Le terrain appartenait aux sœurs Grises de Montréal, qui l'avaient loué pour une période de neuf ans. Comme l'entente ne fut pas respectée, les religieuses annulèrent le bail après cinq ans pour se retrouver finalement propriétaires du cyclorama. Elles le vendirent en 1895 à une société de jeunes avocats montréalais. Peu de temps après, l'un des associés, Ubalde Plourde, qui en avait obtenu la propriété exclusive, décida de déménager et la rotonde et la toile à Sainte-Anne-de-Beaupré, sur l'emplacement

actuel. Son épouse s'en porta acquéreur en 1901. Enfin en 1957, la famille Blouin de Sainte-Anne-de-Beaupré devint propriétaire du cyclorama, qu'elle exploite depuis sous la raison sociale Cyclorama de Jérusalem inc.

REGAIN DE FAVEUR

Le panorama suscite depuis quelques années un nouvel intérêt, comme en font foi les expositions consacrées aux œuvres créées selon ce procédé. Par exemple, en 1989, la Barbican Art Gallery de Londres organisait une magnifique exposition intitulée *Panoramania!* Pour sa part, le Metropolitan Museum of Art de New York a fait restaurer récemment le très

beau panorama circulaire du palais et des jardins de Versailles, peint à l'huile en 1818-1819 par l'artiste américain John Vanderlyn. La toile est exposée en permanence et le sujet apparaît digne d'intérêt.

À Scheveningen, aux Pays-Bas, six étudiants ont exécuté une vue de la ville en 1984. L'œuvre soulignait le centième anniversaire de l'inauguration du panorama peint par Hendrick Willem Mesdag, et exposé à La Haye depuis le 1^{er} août 1881. En

Allemagne, à Bad Frankenhausen, une toile panoramique installée en 1984 rappelle la Révolution bourgeoise en Allemagne. Elle rend hommage à Thomas Müntzer, héros de la Guerre des paysans de 1525. Cette œuvre gigantesque est due à Werner Tübke, qui y a travaillé inlassablement pendant dix ans. On a construit pour l'événement un musée de forme circulaire dont la charpente métallique se compose de 54 cylindres. L'édifice mesure 28 mètres de haut sur 44 mètres de circonférence.

AILLEURS DANS LE MONDE

C'est en 1838, à Philadelphie, qu'on a reproduit pour la première fois sous la forme d'un diorama la scène de la crucifixion. L'œuvre fut ensuite exposée au Great Room Lyceum de New York en 1840. On en attribue la conception à John Martin, qui s'est intéressé à la technique du diorama dès 1834, peu de temps après Daguerre.

Outre celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, il existe ailleurs dans le monde d'autres tableaux panoramiques représentant la crucifixion. D'abord

en Allemagne, à Altötting, près de Munich, on peut voir une version peinte en 1903 par Gebhard Fugel (12 m de haut sur 95 m de circonférence). En Suisse, à Einsiedeln, la toile réalisée en 1892 (10 m de haut sur 100 m de circonférence) fut détruite par le feu en 1960, mais une équipe de spécialistes l'a entièrement repeinte. En Californie, à Glendale, un panorama semi-circulaire (14 m sur 60 m) est exposé dans le Forest Lawn Memorial Park. M.-P. B.-B.

Cuisines et salles de bains : des réalisations

Plus près de nous, au Musée de la civilisation, l'exposition *Le panorama de Québec*, présentée en 1990, s'intéressait à la technique du dessin panoramique telle que pratiquée par les civils et les militaires en poste à Québec aux XVIII^e et XIX^e siècles. La plupart de ces œuvres, exécutées à l'aquarelle, servaient à rendre compte à la mère patrie de la topographie du site exceptionnel qu'occupe la ville de Québec.

Le visiteur qui entre au Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré peut soit se remémorer l'histoire sainte qu'il a jadis apprise, soit reconnaître les lieux saints décrits dans l'Évangile ou simplement découvrir un événement important de la chrétienté. Le système audio-visuel et la brochure offerte facilitent la lecture de l'œuvre. La toile de fond tendue verticalement représente les lieux dans le lointain alors que les faux terrains ramènent au premier plan les objets figurés. La physionomie des différents personnages est saisissante et le rendu des vêtements d'un réalisme remarquable. D'avril à novembre, les visiteurs affluent pour découvrir cette technique séculaire qui émerveille encore le monde.

1. Gustav A. Berger, Berger Art Conservation Inc., New York.

2. *Bryan's Dictionary of Painters and Engravers*, Kennekat Press Inc., Port Washington, N. Y., 1964, p. 118.

3. *Cyclorama de Jérusalem*, livret explicatif paru à Montréal vers 1889-1890.

4. Ralph Hyde, *Panoramania!*, London Trefoil Publications/Barbican Art Gallery, 1988, p. 202.

5. Gustav A. Berger signale aussi qu'un double de l'œuvre fut exécuté dans le même atelier et envoyé en Australie.

Marie-Paule Bergeron-Binette
Historienne de l'art.

À la suite de la parution de deux articles portant sur les salles de bains et les cuisines traditionnelles, dans les numéros 49 et 51 de *Continuité*, nous avons jugé bon de proposer aux lecteurs des exemples intéressants de réaménagement de ces pièces. Ces réalisations, parfois d'une grande simplicité, illustrent avec à-propos le bon goût du propriétaire ou montrent les nombreuses possibilités qui s'offrent à qui désire redonner à ces espaces un cachet traditionnel compatible avec l'âge et l'histoire de sa maison.

Bien sûr, comme l'ont souligné les articles en question, les équipements des salles de bains et des cuisines anciennes, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, datent surtout de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il n'en est pas moins possible d'aménager ces pièces de manière que les matériaux, les types d'appareils et les couleurs choisies s'harmonisent avec le décor ancien. Ce faisant, on augmente leur confort tout en les mettant en valeur.

Au cours de notre recherche, cependant, nous nous sommes heurtés à la difficulté de repérer des exemples vraiment significatifs et des réalisations capables d'illustrer nos propos. Pourtant nous sommes convaincus qu'il existe au Québec de nombreux cas et des expériences pratiques qui mériteraient d'être portés à l'attention de tous. Aussi faisons-nous appel dès maintenant à votre collaboration pour nous indiquer des exemples de réaménagement ou de restauration dont nous pourrions traiter dans une prochaine rubrique.



Photo: François Varin

UN AIR VICTORIEN

Rue Saint-Flavien, dans le Vieux-Québec. Élegante salle de bains d'allure victorienne, avec des revêtements muraux typiques du tournant du siècle, un lavabo sur pied mouluré, une commode en bois plaqué ainsi qu'une baignoire en fonte émaillée. Cet aménagement témoigne éloquemment de la richesse et de la profusion du décor que l'on retrouvait à cette époque. Le propriétaire a fait des recherches afin de trouver un papier peint approprié et a installé dans la partie inférieure du

mur un revêtement embossé, caractéristique de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e. Ce type de revêtement, à base de linoléum ou de fibres de bois, est appelé *lincrusta* ou *anaglypta*. Au sol, des carreaux de céramique de grande dimension, aux teintes marbrées, rehaussent la pièce tout en s'intégrant au décor. Le plafonnier, une pièce authentique, peint de couleur bronze et orné de deux abat-jour de verre complète la décoration et contribue à lui donner un caractère d'authenticité.